

L'interprétation fut de premier ordre, telle que nous ne saurions la concevoir et nous la figurer aujourd'hui; elle réunissait l'ensemble des forces de la Comédie: Régnier donna au personnage de Vernouillet une turbulence affairée, un aplomb factice; tout à fait dans l'esprit du personnage, que ne déparait pas la note chantante de son accent teinté de Gascogne. Sa voix eut parfois l'apreté stridente d'une trompette foraine, alors qu'elle appelle le monde autour de son tréteau. Samson prêta au vieux marquis d'Auberive l'élégance impertinente, le dédain sardonique et poli de l'homme de Cour, pour qui la civilisation s'est arrêtée à 89, et il fallait l'entendre, dressé sur ses petites jambes, jeter au loin, de sa voix chevrotante et de métal sardonique, la phrase fameuse: « Grève donc société! » Provost et Delaunay furent parfaits de vérité bourgeoise; Got, crayonna, en hachures vivantes, l'effigie de vérité bourru du bohème de lettres. Mme Arnould-Plessy, grande dame de la tête aux pieds, obtint un véritable triomphe dans le rôle de la marquise d'Auberive, hautaine et de dédain aristocratique, dans la scène vibrante du quatrième acte, de tristesse touchante quand elle n'était plus que la femme qui se sent abandonnée par l'amour.

L'Empereur et l'Impératrice, qui devaient assister à la première représentation, s'abstinrent, dans la crainte d'un scandale prévu. La salle, d'abord houleuse de curiosité, devint rapidement enthousiaste. La pièce parut un peu dure, mais intéressa vivement le public.

Le rideau étant tombé sur la dernière scène, Emile Augier alla souper au Palais-Royal, chez le prince Napoléon, où la table était mise pour une douzaine de convives, parmi lesquels Prosper Mérimée, qui avait été le parrain d'Augier, le 28 janvier 1858, à sa réception académique, et à qui l'auteur des *Effrontés* dédia sa pièce.

Les *Effrontés* tinrent l'affiche de la Comédie pendant le premier semestre de l'année 1861, sans grande concurrence des autres théâtres où la production fut douce et le succès rare. Au Vaudeville, je trouve les *Vivacités du capitaine Tic*, une aimable, simplement aimable comédie de Labiche; à la Gaité, *la Fille des Chiffonniers*; à la Porte-Saint-Martin, une reprise de *la Tour de Nesle*, qui voyait la rampe après dix ans d'interdiction (pourquoi?), et au Gymnase, *la Vertu de Célimène*, une « estime » de Meilhac. Pendant le mois de mars on avait joué, à l'Opéra, *Tannhäuser*, qui avait succombé sous les rires et les sifflets.

Au mois de janvier, alors qu'on représentait la pièce d'Augier, nos troupes entraient à Pékin, pour la première fois, qui ne devait pas être la dernière. En février, l'introuvable et légendaire Jud assassinait en chemin de fer le président Poinot. A la maison Dubois, mourait Henri Murger abandonné et misérable, dont les derniers mots, furent comme un aveu: « Non, non, pas de bohème! » Tandis que, presque le même jour, mourait, en son hôtel, Eugène Scribe, honoré, riche à millions, dont le dernier mot: « Dénouement! Dénouement! » fut professionnel. Scribe, autrefois, triomphant, méprisé aujourd'hui, surtout de ceux qui le pillent, car son répertoire oublié constitue pour les jeunes un garde-manger bien garni, où on va aux « situations... » Enfin, sauf Delaunay et Mlle Edile Riquier, tous les artistes qui créèrent des rôles dans les pièces d'Augier, ont quitté la vallée de misère, ainsi d'ailleurs que fit Augier, lui-même. L'Empire a disparu, mais il reste encore des « Effrontés », et ceux de 1861 sont vraiment de bien petits seigneurs au regard de ceux d'aujourd'hui!

Tallemant.

CONCOURS DU CONSERVATOIRE

Contrebasse — Alto — Violoncelle

Le concours de contrebasse a donné les plus médiocres résultats. Il en est de la sorte presque chaque année et nous devons le regretter, car, si cela continuait, la bonne renommée de nos orchestres en souffrirait. Il faut à l'édifice instrumental les solides assises des contrebasses. Privée de ces assises, la maison s'écroule. Quatre élèves de M. Viseur ont exécuté un concerto de Verrimst, joyeusement martial, et une grave leçon de lecture de M. Paul Vidal. Trois d'entre eux ont été récompensés par MM. Théodore Dubois, Edouard Colonne, Taffanel, Charles Lefebvre, Vidal, Van Wœlfel-

ghem, Salmon et de Bailly. Ces trop heureux lauréats sont, pour le premier prix, M. Alexandre Schmitt, qui possède un certain mécanisme, une certaine netteté, mais qui joue très faux et qui déchiffre sans assurance; pour le second prix, M. Gasparini, qui semble meilleur musicien, bien qu'étant, lui aussi, en mauvais termes avec la justesse, et, pour le deuxième accessit, M. Gaugin, qui ne m'a pas paru sensiblement inférieur à ses camarades.

En revanche, le concours d'alto a été remarquable et, comme presque chaque année aussi, je n'ai, cette fois encore, que des félicitations à adresser à l'excellent professeur M. Laforge. Le jury a décerné à l'unanimité le premier prix à M. Michaux qui, avec un son charmant, une grande sûreté, une justesse parfaite, un style très pur, a joué le difficile et banal concerto d'Arends et le vif et joli morceau de lecture de M. Paul Vidal. MM. Drouet et Marchet, qui ont du mouvement et de la force, se sont partagé le second prix; M. Vieux, dont la vigueur ressemble à de la brutalité, mais qui déchiffre en perfection, a mérité le premier accessit, et M. Pollain a été, à bon droit, jugé digne du second.

On pouvait craindre quelque désarroi dans les classes de violoncelle, par suite de la mort de MM. Rabaud et Delsart. Il n'en a rien été, et cela fait grand honneur à MM. Loëb et Cros Saint-Ange, les nouveaux professeurs. Rarement concours fut aussi beau. Trois superbes premiers prix ont été donnés à M. Fournier, élève de M. Cros Saint-Ange, qui, en dépit d'un peu d'affectation, a exécuté largement, fermement le Concerto de Davidoff, déplorable morceau de virtuosité, et bien lu la leçon à déchiffrer de M. Charles Lefebvre; à M. Jullien, élève de M. Loëb; qui possède une précision, une netteté, une justesse, une sobriété admirables et qui a témoigné d'exquises qualités de musicien et d'artiste, et à M. Gaudichon, également élève de M. Loëb, dont je loue surtout l'extrême adresse. Deux seconds prix ont été décernés à l'unanimité, l'un à M. Bedetti, élève de M. Loëb, au jeu franc, énergique et chaleureux; et l'autre à Mlle Clément, élève de M. Cros Saint-Ange, qui phrase avec une grâce, une délicatesse, une élégance délicieusement féminine. Enfin, le premier accessit a été attribué à M. Minssart, un peu lent et lourd mais habile, et le second a été accordé à M. Cuelenaere, un débutant gentiment doué. Tous deux appartiennent à la classe de M. Cros Saint-Ange.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :

Au Conservatoire, à une heure, concours public de chant (hommes) :

M. Aumonier, 28 ans 11 mois : *la Reine de Saba*; 2^e accessit en 1900 (classe de M. Masson).

M. Geyre, 23 ans 11 mois : *les Abencérages*; 2^e prix en 1900 (M. Crosti).

M. Gilly, 23 ans 11 mois : *Iphigénie en Aulide* (M. Masson).

M. Sigwalt, 29 ans 5 mois : *le Siège de Corinthe* (M. Dubulle).

M. Minvielle, 23 ans 6 mois : *Hérodiade*; 2^e accessit en 1900 (M. Masson).

M. Baer, 26 ans 3 mois : *Iphigénie en Tauride*, 1^{er} acte, air de Thoas; 2^e prix en 1900 (M. Edmond Duvernoy).

M. Triadou, 26 ans 2 mois : *Richard Cœur de Lion* (M. Masson).

M. Sayetta, 21 ans 9 mois : *Iphigénie en Tauride*, 2^e acte, air de Pylade (M. Auguez).

M. Réhencq, 28 ans 5 mois : *les Abencérages* (M. Vergnet).

M. Dubois (Gaston), 27 ans 8 mois : *Freischütz*; 1^{er} accessit en 1900 (M. Edmond Duvernoy).

M. Rigaux, 23 ans 3 mois : *le Tribut de Zamora*; 1^{er} accessit en 1893, a concouru en 1899, militaire en 1900 (M. Warot).

M. Billot, 21 ans 9 mois : *la Fête d'Alexandre* (M. Vergnet).

M. Herbulot, 24 ans 4 mois : *Raymond* (M. Warot).

M. Granier, 26 ans 5 mois : *Guido et Ginevra*; a concouru en 1900 (M. Warot).

M. Ferrand, 25 ans : *le Songe d'une nuit d'été*; a concouru en 1900 (M. Dubulle).

M. de Clynsen, 26 ans 7 mois : *Iphigénie en Aulide*, Agamemnon (M. Auguez).

M. Guillaumat, 24 ans : *Dardanus*; a concouru en 1900 (M. Dubulle).

M. Jean, 24 ans 6 mois : *Iphigénie en Tauride*, 2^e acte, air de Pylade (M. Edmond Duvernoy).

Ce soir :

A la Comédie-Française, 8 h. 1/2 : *les Effrontés*, pour le début de Mlle Cécile Sorel, rôle de la marquise.

Dans la tournée que doit faire prochainement M. Mounet-Sully sous l'administration de M. Gustave Labryère, le doyen de la Comédie-Française aura pour partenaires Mlles Gabrielle Franquet, de l'Odeon et Sandra Fortier de l'Athénée.

Pendant que *la Case de l'oncle Tom* fait